

399A.4-05517
(18)
C.M.F.
E.M.F.

Femmes d'ici

SEP 23 1977
ICEA
C. DUCHATEL

OCT. 77 VOL.12 NO 2



**Un enfant... pourquoi donc
la famille des papées**

SOMMAIRE

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédaCTRice en chef
Lise G.-Leduc
rédaCTRices
Eliane Pelletier
Annette V.-Legault
Thérèse Nadeau
secrétaire-coordonnatrice
Yvonne Gauthier

COLLABORATEURS

Solange Gervais
Pauline Amesse
Lise H.-Biron
comité des arts ménagers
Jacques Broehu

illustrations

Myriam St-Pierre
photos
Daniel Douville

PAGE COUVERTURE

poupée : Simone Dubuc
photo : Marcel Tailion

RESPONSABLE DU TIRAGE

Rachel T.-Lafrance

Abonnement

1 an (10 numéros) \$3,50

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 0963

imprimé aux ateliers de

l'imprimerie de la Rive Sud Lfée

publication de

L'Association Féminine d'Education.

et d'Action Sociale

180 est, Dorchester, Suite 200

Montréal, Québec

H2X 1N6

Tél. : 866-1813

Editorial / Lise Girard-Leduc	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Annette V.-Legault	4
En_yrac_ / Annette V.-Legault	5
Bouquins / Pauline Amesse	10
Consommation / Thérèse Nadeau	21
Question / Solange Gervais	21
Babillard / Gisèle L. Goyette	21
filler-retour / Hélène Leboeuf-Coté, Ginette Gagnon	22
Les Manchettes / Annette V.-Legault	23

un pourquoi donc:

Lise H.-Biron 6

en de rimouski

Yvonne Gauthier 11

attachez vos ceintures

Jeannine Bouvet 15

coeur plein de projets

Annette Legault 16

des cours et des femmes

Eliane Pelletier 17

la famille des poupées

Thue.rh"jd<.)L' 18

N.D.L.R. : Les _____ ici n'engagent _____ la responsabilité
de _____ auteurs et ne reflètent _____ nécessairement la pensée
officielle de l'Aféas.

recherchées

Deux dames se sont abonnées
au dossier sans nous donner leur
adresse complète :

Mme Aimée-Rose Lapointe
137 Lapointe

Mme Céline Gendron
1742 Toucheffe

Si vous vous reconnaissez, dites-
nous vite, dans quelle ville vous
habitez et quel est votre code
postal; adressez-vous à Lise
Gratton, Secrétariat Général 180
Dorchester est, suite 200, Mont-
réal,

l'aféas et les ministres



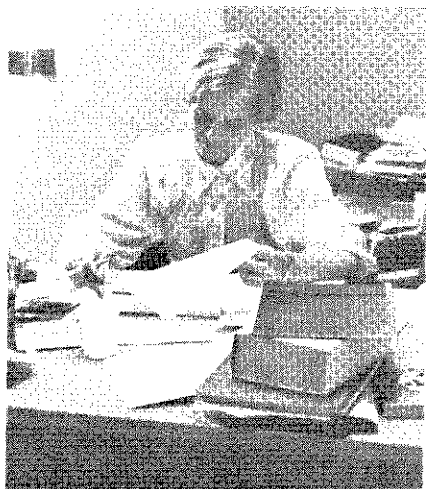
Solange Gervais et Marc Lalonde (centres 7-1)



Ginette Gagnon et Lise Payeffe (p. 22)

pourquoi la famille

par Lise Girard-Leduc



"Un, deux, trois... quatorze et quinze ! Ça y est ! Tout le monde est là !. On peut partir !" Je me souviens encore très bien de cet oncle (très "farceur") qui comptait ses enfants avant de partir pour n'oublier personne. Ça m'étonnerait de voir aujourd'hui quelqu'un adopter cette "méthode de comptabilisation". S'il en manque un, on s'en rend vite compte !

Pourtant, la "cellule familiale" existe toujours et ce malgré la grave crise qu'elle traverse. Cet "état de crise" donne lieu à des discussions interminables cherchant à déterminer les motifs profonds ayant amené cette situation. Les uns, plus pessimistes, estiment qu'il est déjà trop tard et que nous n'avons plus rien à espérer. Les autres se déclarent convaincus qu'on peut, par des politiques adéquates, améliorer la situation. Qui croire ? Que faire en tant que collectivité ? Ne sommes-nous pas les premiers concernés ?

L'AFEAS consacre les études sociales 77-78 à ce grand thème de la famille. Vous me direz : "pourquoi uniquement la famille ? L'AFEAS est-il un organisme familial ? Prend-il une nouvelle orientation ?" Pour se situer un peu et nous aider à répondre à ces questions, il nous faut remonter au congrès AFEAS de 1975.

En effet, lors de ce congrès, les déléguées adoptaient une résolution voulant que l'AFEAS formule une politique familiale cohérente reflétant les aspirations de ses membres. Soucieux de donner suite à cette résolution, et devinant les raisons profondes motivant cette demande, le conseil d'administration formait immédiatement un comité ad hoc chargé de formuler des recommandations pour la rédaction de cette politique familiale.

Le comité présenta un rapport devant les déléguées au congrès général d'août 1976 et nous mettait en face de deux constatations : les résolutions de l'AFEAS sur la famille étaient très fragmentaires et il était difficile d'en dégager des principes pouvant mener à un consensus. Face à ces problèmes, le comité recommandait que les études sociales 77-78 se rapportent à la famille et que l'AFEAS soit représentée au sein d'organismes familiaux. Les déléguées adoptaient la recommandation du comité.

Evidemment, le conseil d'administration, en choisissant les études sociales 77-78 se devait de respecter cette décision. Nous voilà donc à la reprise de nos études mensuelles. Cette année se veut une réflexion profonde pour arriver à formuler nos demandes reflétant notre position en tant que corps intermédiaire représentatif de 35,000 québécoises, pour la plupart mères de familles, donc très sensibles aux questions familiales.

Il faudra très certainement un effort énorme pour arriver à un consensus. Les questions touchant la famille sont aussi controversées que nombreuses. Malgré les difficultés rencontrées, nous devons prendre une position claire. Il serait trop facile de se réfugier derrière le gouvernement en blâmant ses politiques. Il faut trouver des remèdes efficaces, proposer des solutions de rechange, .. et ça presse...!

Nos riches expériences de vie familiale nous aideront très certainement dans notre travail. Puisse-t-on donner aux autres "le goût" de vivre de semblables expériences. Il faut s'arrêter, réfléchir, se resituer, chercher, évaluer, émettre une opinion et... surtout... agir ! «

comment le dépit vient aux femmes

par Eliane Pelletier

J'aime bien ma voisine. C'est une femme avec qui j'ai plaisir à jaser même si souvent elle a sur les choses et les événements des opinions qui ne tolèrent pas de divergences.

Toujours, elle déniche dans le journal, une revue ou la vie de tous les jours, une nouvelle ou un fait divers qui demande une longue discussion. Une visite dans sa cuisine, en fin d'après-midi, peut voir défiler la révolte des Noirs d'Afrique du Sud; la campagne des femmes d'Irlande; le service de bénévolat à organiser dans la paroisse; révolution de l'homme de Cro-Magnon; l'installation d'un feu de circulation à l'entrée du pont, ... L'autre matin, ma voisine surgit chez-moi, agitée, surexcitée. La porte claquée, elle déclare ; "J'ai tort ! Ça fait 40 ans que j'ai tort ! J'ai tort d'être née femelle !"

Surprise, je m'enquière de ce qui a engendré cet ouragan. Ma voisine s'assoit et m'explique : J'arrive de la Cour des Petites Créances où je réclamaï \$50.00 à mon marchand pour des skis vendus en mauvais état, .. et j'ai heurté un mur. Moi qui ai toujours soutenu que les préjugés se trouvaient plutôt dans la tête des femmes, je suis tombée sur un juge misogynne, plein de parti pris, Moi qui ai toujours prétendu que les femmes manquaient d'audace, de courage et n'osaient pas oser, je me fais dire que c'est parce que je suis perfectionniste que je ne peux me contenter de skis rafistolés. Moi qui affirme que les femmes ont peur de ne pas être capables, je me fais dire que ma plaidoirie a sûrement été dictée par les fonctionnaires de la Protection du Consommateur, que de toutes façons, mes dires devraient être vérifiés par un expert. Moi qui demandais justice, je me vois offrir \$10.00 par galanterie et pour calmer mon traumatisme mental. Je n'ai jamais été aussi outrée ! J'ai tort, j'ai toujours eu tort de donner crédit aux hommes !" Voilà ce que fut le cruel réveil de ma voisine. J'aime bien ma voisine quand elle se réveille. , , »



par Annette V-Legault

S'OPPOSER A LA DISCRIMINATION DANS L'EMPLOI

Il n'est pas de la personne du Québec nous laisse savoir quels moyens employer pour combattre la discrimination dans l'emploi. En tant que femme, si vous êtes victime, portez plainte à cette Commission. La Commission vérifiera si vous êtes vraiment victime et tentera par voie de conciliation de faire cesser cette discrimination. Si la première démarche échoue, la Commission émettra des recommandations. Si elles ne sont pas suivies, avec votre accord, la Commission demandera une injonction devant un tribunal compétent. Elle pourra aussi demander en votre faveur une indemnité et des dommages exemplaires.

La Commission n'a pas pouvoir officiel, cependant elle est responsable de promouvoir vos droits par toutes les mesures appropriées.

La Charte des droits de la personne est une loi qui devance l'évolution des mentalités. Etant donné que les préjugés et les injustices ont la vie dure, la Commission ne prétend pas pouvoir vous les éliminer. Mais elle est prête à les combattre avec l'aide des individus et des groupes.

Commission des droits de la personne du Québec
Montréal: 360 rue St-Joseph, bureau 611 873-5146
Québec; **boul. Qwest, 7e étage 643-1872**

POLITIQUE GLOBALE SUR LA SITUATION DE LA FEMME

Le gouverneur en chef a annoncé son intention de "mener à bien une étude approfondie destinée à définir une politique d'ensemble de la condition féminine". L'objectif de cette politique serait de revoir "les multiples lois et pratiques qui touchent directement le sort des Québécoises notamment celles portant sur les conditions de travail, et aussi prévoir les améliorations, ou, le cas échéant, la résurrection de divers services, comme l'aide à domicile et les garderies où la carence actuelle se fait lourdement sentir".

(Réf. : Bull. CSF, vol. 4 no. 3)

NOMINATIONS

Madame Marie-Paule Guin, présidente de la Fédération de Nicolet, a été nommée par l'Office des Professions, membre du Bureau de l'Ordre des Agronomes du Québec.

Madame Guin y représente les usagers. A la Fédération des Femmes du Québec, Mme Ghyslaine Patry-Buisson, présidente depuis 1974, a été remplacée à ce poste par Mme Sheila Finestone. Celle-ci est membre de l'organisme depuis les débuts. «

(Réf. : Bull. CSF, vol. 4 no. 3)

par Annette V.-Legault

MEMOIRE SUR LES ALLOCATIONS FAMILIALES

Le 10 juin dernier, le ministre des Affaires Sociales Provinciales, Monsieur Denis Lazure, a annoncé par allocution, que le gouvernement du Québec a accepté de verser une allocation familiale de 100 \$ par mois. Ce geste couronnait un long cheminement de 18 mois. Les différents problèmes entourant les allocations familiales ont été soumis pour consultation à des familles de toutes formes : biparentales, monoparentales et familles d'accueil.

Une première ébauche du mémoire a pu être critiquée et corrigée. Les demandes de l'O.F.A.Q. augmenteront substantiellement les frais de l'Etat,

Mais il semble que ce ne soit pas un luxe mais une obligation et qu'il est temps d'investir au profit de ceux qui préparent les hommes et la société de demain,

Le mémoire est disponible au secrétariat de l'O.F.A.Q., au 1207 rue St-André, Montréal H2L 3S8,

(Réf. : OFAQ Actualisé, juin 1977)

DU LAIT À LA CARTE

Pour suite à une initiative prise par deux femmes productrices laitières de St-Anselme-de-Dorchester et de St-Ephrem-de-Beauce, les enfants des écoles élémentaires de ces deux paroisses ont maintenant leur verre de lait tous les jours sur présentation d'une carte qui se vend deux dollars pour 20 espaces à poinçonnement, soit 10 cents le verre.

C'est au niveau des comités de parents que s'est élaboré le projet, avec la collaboration de certains enseignants, qui se sont notamment chargés de distribuer le lait et de poinçonner les cartes. Pour sa part, le Syndicat des producteurs de lait de Québec-Sud, s'est engagé à faire imprimer les cartes avec le sigle du petit bonhomme qui se fleurit l'intérieur.

Selon Monsieur Marcel Gaulin du Syndicat des producteurs, il est question maintenant d'implanter ce programme dans une dizaine de paroisses dès 1977. On est actuellement à mettre la formule au point avec les dirigeants scolaires, les parents et les laiteries.

(Inf. : iducaHori/Nufrifion, janvier 1977)

L'ÉDUCATION FAIT PATATE

Dans une école polyvalente des environs de Montréal, où aucune politique alimentaire n'est appliquée, et où l'on a libre accès aux eaux gazeuses, il se boit 5 fois moins de lait dans cette école francophone que dans la moyenne des écoles de Montréal. On peut conclure à l'œil qu'il s'y consomme en masse d'eau colorée et gâchée, et que les frites remportent une victoire écrasante sur les salades. Quand on sait que plus de la moitié des écoles du Québec n'ont aucune politi-

que alimentaire, on est bien justifié de craindre, à la suite de certains contestataires, que tout le système d'éducation patate,

(Inf. : Ministère des Affaires Sociales, janvier 1977)

LES COLORANTS EN CAUSE

Sous la direction du docteur Benjamin Feingold, des spécialistes des allergies du Kaiser Research Institute de San Francisco accusent les colorants et d'autres additifs chimiques d'avoir un impact neurologique néfaste et des effets négatifs sur le comportement des enfants. Certains enfants seraient de façon héréditaire prédisposés à l'hyperkinésie, ou l'hyperactivité, du fait qu'ils sont "allergiques" à certaines molécules chimiques des colorants artificiels.

(Inf. : Qui-hac Science, vol. 15, Mars, 1977)

UNE EXPÉRIENCE D'HUMANISATION À L'HÔTEL-DIEU D'ALMA

L'Hôtel-Dieu d'Alma poursuit cette année une expérience d'humanisation des soins commencée en 1976.

Comment est née cette idée ? A la suite du Congrès annuel de l'Association des hôpitaux de la province de Québec en 1975, Monsieur Marcel Perron, directeur général de l'Hôtel-Dieu et M. l'Abbé Bruno Prescott, alors vice-président du conseil d'administration, suggéraient la création d'un comité d'humanisation des services. L'Abbé Prescott en assume maintenant la présidence. Le comité s'est occupé prioritairement d'améliorer l'accueil à l'urgence et en clinique externe et de minimiser les délais. Il étudie les suggestions des employés et s'attaque cette année à la sensibilisation systématique du personnel par des dynamiques de groupe.

Grâce à la collaboration du centre des services sociaux, l'hôpital reçoit un spécialiste en animation qui réunit huit personnes à la fois en groupe de travail et de discussion. Le groupe se réunit à toutes les trois semaines et étudie les actions et attitudes à prendre afin de rendre le patient moins dépendant face aux dispensateurs de soins.

Les premiers groupes seront composés du personnel infirmier et on entend poursuivre avec le personnel auxiliaire et même les médecins.

Depuis le début de l'expérience, on a remarqué à l'hôpital une plus grande sensibilisation du personnel à l'humanisation des services. Les suggestions adressées au comité ainsi que les témoignages des agents de liaison entre les différents services en font foi. «

(Réf. : Ministère des Affaires Sociales, mai 1977)

N.B. : L'Abbé Prescott dont il est fait mention dans cet article est aussi le conseiller moral de la Fédération du Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau-Chapais.

un enfant... pourquoi donc

Dernièrement, j'ai rencontré un couple désespéré. Pourquoi ? Ça fait trois ans qu'ils essaient d'avoir un enfant et Darne Nature le leur refuse. Ils ont tourné mer et monde, **différentes** techniques, vu des spécialistes, avalé des hormones. Rien n'y fait, ils sont tous deux parfaitement constitués, jeunes, sains de corps et d'esprit, mais **incapables de concevoir.**

A chaque mois, ils attendent impatiemment que le miracle se produise. Leurs jours et **leurs** nuits sont rongés par ce désir **inassouvi**. Ils sont inquiets, impatients, en un mot, malheureux. Je suis toujours surprise devant une **telles** attitude. *Moi* qui ai 26 ans, sans doute capable de concevoir et qui hésite beaucoup avant de poser ce geste. Pourquoi diable, un couple serait si malheureux de ne pas avoir d'enfants ? Qu'est-ce qu'un enfant peut apporter de si extraordinaire que, seule l'idée de ne pas en avoir, menace et détruit même le bonheur de certains couples. Il y en a pourtant de plus en plus qui décident de ne pas avoir d'enfants. Ces gens, parfaitement équilibrés, ont décidé en toute conscience de ne pas engendrer. Ils sont mariés, jeunes, intelligents, mais **l'idée** d'avoir un enfant ne leur sourit aucunement.

UN PAS QUESTION

A l'un d'entre eux, j'ai la question. Pourquoi ne voulez-vous pas d'enfants ?

"Écoute, Jacques et moi avons respectivement 30 et 27 ans.

Mon mari gagne très bien sa vie, là n'est pas la question. Il serait capable de faire vivre une famille. J'ai moi aussi, un travail intéressant et bien rémunéré, Jacques et moi nous nous aimons et nous nous entendons à merveille. Je ne vois pas ce qu'un enfant nous apporterait de plus.

Je que mon mari adore les enfants. Ce qui n'est pas du tout mon cas. Je ne crois pas posséder cet "instinct maternel" dont toute femme est pourvu, semble-t-il. La vue d'un nouveau-né, Se rire ou les pleurs d'un enfant ne m'ont jamais attendrie.

Je ne vois pas pourquoi je devrais sacrifier ma carrière et mes libertés pour élever un enfant.

La seule pensée de devoir rester entre quatre murs, prendre soin jour et nuit d'un enfant, laver des couches, parler avec d'autres **femmes** de la première dent qui pousse et de la fièvre qu'elle occasionne, ou que bébé va maintenant tout seul sur la

toilette, me répugne au plus haut point.

Jacques et moi avons des tas de projets en route. L'achat d'une maison, un voyage en Europe et des cours de perfectionnement.

La venue d'un enfant jetterait tout cela par terre. Il ne faut pas croire que nous sommes égoïstes. "Charité bien ordonnée commence par soi-même" dit un vieux proverbe. Notre travail, nos amis et même notre relation comme couple nous apportent suffisamment de satisfactions. Nous n'avons vraiment pas besoin d'une béquille ou d'une sou-pape pour être heureux...

Je ne crois pas non plus que le fait d'être enceinte, d'accoucher et d'allaiter me rende plus féminine ou plus femme. J_e crois au contraire que ma taille de jeune fille y perdrait. Quelques onces de plus à mes hanches, des varices, des seins plus lourds, non merci. Je ne crois pas avoir non plus cette énergie à prendre soin à la fois d'une maison, d'un bébé et d'un mari en étant toujours souriante et dynamique. Toutes ces corvées feraient sans doute de moi une mère hargneuse et détestable".



UN ENFANT PEUT-ÊTRE

Denise et Luc sont aussi dans la vingtaine. Mariés depuis quatre ans, ils remettent à fous fes six mois l'idée d'avoir un enfant. Denise me confie qu'elle est très indécise. Luc et moi nous nous sommes souvent posés la question. Devons-nous avoir un enfant ? J'avoue que nos réponses ne sont pas assez suffisantes et satisfaisantes pour nous décider, il n'y a qu'une chose qui nous pousse, c'est l'âge. Je crois que Luc serait prêt à être père, mais il ne sait pas trop pourquoi. Il trouve qu'une famille c'est important et qu'il aimerait bien posséder à lui un enfant avec qui il pourrait jouer et apprendre des tas de choses. Pas plus. *Pou?* lui, le fait d'avoir un enfant ne bouleverserait pas beaucoup sa vie. Bien sûr, il y aurait un salaire en moins, mais on s'y habituerait. Tandis que pour moi, il me faudrait quitter un travail que j'adore et qui m'apporte beaucoup de satisfactions, il me permet de rencontrer des gens, d'apprendre des choses intéressantes et me donne une certaine autonomie personnelle et financière. Il y aurait bien la possibilité de faire garder l'enfant tout en travaillant, je ne suis pas certaine que ce

soit la meilleure solution. Je pense que l'éducation d'un enfant en âge est trop importante pour être confiée à un étranger.

Un enfant menacerait aussi mes plans d'avenir. A mon travail on m'offre une chance d'avancement à la condition que je suive des cours. Vaut-il la peine d'investir du temps, de l'argent et des efforts pour progresser si je dois dans un an, arrêter de travailler ? Etant ainsi hors-circuit de la main d'oeuvre active pendant au moins cinq ans, je sais que si je désire retourner au travail il me faudra tout recommencer à zéro.

Si je quitte mon travail pour élever un ou deux enfants cela signifie aussi rester à la maison. J'ai peur que ce genre de vie me contraigne à devoir passer mes journées entre le soin des enfants, le ménage, le lavage et la cuisine. J'avoue que toutes ces tâches ménagères m'ennuient. Je n'éprouve aucun plaisir particulier à passer la balayeuse, à récurer une cuisinière et à faire le repassage. Le fait de travailler à l'extérieur m'y fait consacrer beaucoup moins de temps, fort heureusement.

Avoir un enfant est pourtant une expérience que je ne voudrais pas manquer. Même si cela comporte quelques contraintes, il doit bien y avoir quelques satisfactions puisqu'habituellement ceux qui en ont déjà désire en avoir d'autres. Il est quand même difficile aujourd'hui de se décider.

Avoir un enfant ce n'est plus le coup du hasard ou une malchance. On peut contrôler facilement ces naissances. On a beau essayer de trouver des raisons valables pour en avoir ou pas, on s'aperçoit bien vite que ce geste ne relève pas de la raison. Car il est toujours difficile d'expliquer logiquement pourquoi on a eu des enfants ou pourquoi on en désire. Demande à ceux qui t'entourent tu verras !

De toute manière, je crois que je vais tenter ma chance. Mais poser ce geste est lourd de conséquences. On peut décider de se marier ou de divorcer, de changer d'emploi, d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants, mais lorsque l'on en a un, c'est pour la vie, on est parent jusqu'à sa mort".

UN ENFANT, PLUS JAMAIS

"Ah ! Si c'était à refaire me dit Viviane, je n'aurais pas d'enfants. Tu vas voir quand tu en auras, on s'en repariera. J'en ai maintenant trois. Trois petits êtres qui me grugent tout mon temps et toutes mes énergies. J'ai l'impression d'être envahie, "occupée", "assiégée",

Il me faut tout prévoir, tout planifier, de l'achat des chaussures au contenu de la collation. Des enfants, ça demande tout le temps. Maman où as-tu mis mes bas; ? Maman j'ai un trou dans mes pantalons. Maman j'ai faim. Maman, je veux aller me baigner avec Pierre,

Ote-toi de là ! Fais attention tu vas tomber. Fais pas ci. fais pas ça. Reste donc tranquille. J'ai l'impie, / ion tiⁱⁱ,- un vieil< te- (oid il-é fl que l' bia: s < --f

arrêté sur une égratignure. Je me répète tout le temps.

Des enfants, ça vous ronge le dedans et le dehors. Ça vous fait des cheveux blancs, Ça vous assaillent de partout et n'importe quand. C'est bien sage parfois mais si peu souvent et si peu longtemps. Ça vous rafle toutes vos économies. Il y en a toujours un qui grandit trop vite ou qui marche trop. Ça toujours besoin de quelque chose.

J'ai l'impression que les enfants mènent et conditionnent totalement notre existence. Nous n'avons plus le loisir d'aller où bon nous semble. Il n'est plus question de passer un dimanche après-midi chez des amis, d'aller un week-end à la campagne ou *rh: p.ulir en v M uncf-^c pour cloik Si-main*^s.*

Il faudrait faire garder et cela coûte cher. Nos loisirs, nos sports, nos randonnées tout est organisé en fonction d'eux et pour eux.

Une fois la journée passée, les enfants baignés et couchés, il ne reste plus beaucoup de temps pour s'offrir un peu d'intimité. Je crois que les enfants, au lieu de nous rapprocher mon mari et moi, ont contribué à nous éloigner. Il est difficile de garder contact avec un être quand trois autres nous assaillent de toute part. J'envie parfois les couples qui n'en n'ont pas. Ils sont libres d'aller où ils veulent et de faire ce qui leur plaît. Ils peuvent s'acheter des quantités de choses qui nous font aussi envie. P' (idernt nt si t'était à relaie, jt- n'aurais par d < nfant<-ⁱⁱ.

UN ENFANT, POURQUOI PAS ?

"J'«i t-u mon pirmiet ctif dit à 22 ans me dit Nicole. J'étais bien jeune alors. Probablement aussi inconsciente. Mais je désirais cet enfant et j'ai été très heureuse quand il est né. Après trois ans j'ai eu le second et j'attends maintenant le troisième. Je sais bien ce que mes amies pensent de moi. Que je suis probablement un peu folle d'avoir trois enfants par les temps qui courent. Que ça coûte cher et que ça prend tout notre temps.

Je sais tout cela. Je sais combien est exigeante la présence de deux enfants à la maison. Il ne faut pas calculer les heures et les énergies qu'ils nous demandent. C'est aussi parfois très ingrat. Mais je n'ai jamais eu l'impression d'être dépendante d'eux. En fait je me suis organisé pour ne pas l'être de même qu'eux envers moi. J'ai vite compris que les parents tout comme les enfants ont droit à leur vie personnelle à la condition d'être autonomes.

Dès leur naissance je les ai considérés, non comme ma propriété, mais comme des êtres distincts avec leur personnalité. J'ai essayé de développer très tôt chez-eux cette indépendance. Ils n'ont pas le droit de me demander des choses impossibles, de contrôler toute mon existence, tout comme je n'ai

pas le droit d'exiger d'eux d'être des enfants parfaits.

Même s'il faut adapter notre vie à leur présence, tout comme il faudrait le faire si le travail de mon mari l'amenait à l'extérieur, les enfants ne dérangent pas nos projets. Nous nous obligeons à conserver du temps pour notre intimité. Ce n'est pas facile, mais c'est possible. Nous essayons toujours de les amener avec nous quand nous sortons. Car pour nous, les enfants font partie de la vie.

Mais rassure-toi, lorsque c'est nécessaire, nous les faisons garder. Je ne suis pas de celles qui croient que les enfants ne peuvent se passer de nous, que les gardiennes ne sont jamais assez responsables pour prendre la garde de leurs petits et que la garderie est un enfer ou une prison. Je confie volontier mes enfants à l'occasion, pour faire les courses ou passer une petite soirée intime,

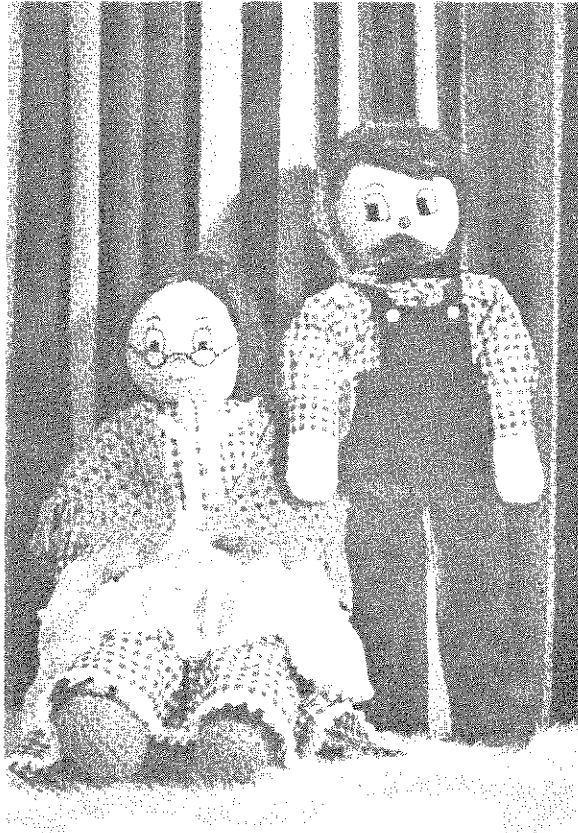
Ils ont appris à se débrouiller seuls et à prendre soin d'eux. Ce qui m'évite d'être toujours derrière pour ramasser ce qu'ils ont laissé traîné. Bien sûr, la maison ne reluit pas comme un sou neuf. Il y a bien un peu de poussière sur les meubles ou en dessous des lit; Mais cela me

laisse plus de temps pour jouer avec eux et les accompagner au parc. Ils en sont ravis et maman aussi.

Je n'ai pas eu à quitter une carrière lors d'une première naissance. Cela a sûrement facilité les choses. Mais je ne me laisse pas envahir par la routine. J'essaie du mieux que je peux de garder contact avec l'actualité. Je lis les journaux et quelques revues, parfois un bon livre. Nous rencontrons souvent des amis avec lesquels nous discutons de toutes sortes de choses. Ne parler que des enfants, de leurs maladies embêtent souvent les autres.

Les enfants ont aussi contribué à remettre certaines de nos valeurs en question. L'amour, l'argent, le travail ont pris une nouvelle dimension. Posséder une auto dernier modèle, ou un soulier assorti à sa robe n'a plus tellement d'importance. Les enfants nous remettent continuellement en question et c'est un défi à relever chaque jour. Ils nous apportent en plus des inquiétudes et des peines, énormément de joies et de satisfactions.

Je considère la famille un peu comme une rivière, où chaque jour, chacun vient y puiser son sceau d'eau pour arroser son jardin".



(suite de la page 16)

intéressées d'ouvrir ce centre en décembre 1975. Ces gens seuls ont tôt fait de reconnaître la nécessité d'élargir leurs horizons. Le Centre communautaire est ouvert à tous ; ceux qui vivent une solitude pénible comme aux autres qui vivent heureux dans leur famille. De nombreux cours s'y donnent : personnalité et relations humaines, relations d'aide, cours de bible pour les périodes du Carême, cours de crochet, de macramé, de premiers soins et bien d'autres,

Mariette est actuellement entourée d'une équipe pas mal formidable dont elle est l'âme dirigeante, vie lui demande si elle a d'autres projets ? Ma boutade tombe à plat lorsqu'elle me répond par l'affirmative. Mais elle ne peut m'en révéler plus pour le moment. Mariette est une de ces femmes dont tous les milieux peuvent rêver. Son engagement ne se dément jamais. «

Ces témoignages m'ont convaincu de deux choses : qu'il est difficile pour un couple de se décider à avoir un enfant, à moins de le faire à l'aveuglette et, que ce n'est pas tout le monde qui devrait se permettre d'en avoir. Hélas ! les premiers à en souffrir sont peut-être les enfants eux-mêmes.

Les parents sont vraiment seuls pour prendre cette décision irrévocable. Nul n'y est préparé. A l'école on passe bien un examen pour vérifier si on a bien compris la matière enseignée, Pour conduire une automobile, on contrôle nos aptitudes au volant avant de nous accorder un permis. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour avoir un enfant, Il doit bien y avoir quelques exigences pour donner la vie, La condition physique et financière du couple, sa maturité, ses dispositions émotives, son caractère, son endurance, sa patience, sont, à mon avis, certaines règles de conduite qui devraient guider tout couple désireux de concevoir.

Rien n'est plus facile que d'engendrer. Rares sont ceux qui ne possèdent pas un sperme et un ovaire productif. La surpopula-

tion dans le monde le prouve bien. Mais combien de naissances auraient dû être évitées. Les divorces qui ne cessent d'augmenter laissent chaque jour des enfants à l'abandon. Des mères et des pères dépressifs et malades maltraitent quotidiennement leurs enfants. Ils provoquent chez leur progéniture des blessures parfois mortelles.

Et tous ces enfants conçus dans le désespoir puis finalement avortés. Quel genre d'existence auraient-ils eu si ce geste n'avait pas été posé. Et tous ceux nés sans être désirés, souvent mal aimés, quel sort les attend ? Heureusement, il y a encore des enfants conçus dans l'amour et attendus avec impatience par des couples aimants. Si hier on concevait par devoir il n'en est plus de même aujourd'hui. C'est vrai qu'il est difficile de prendre une telle décision. Mais il est très sage de se poser la question, c'est un signe de vie et de santé. Mais les couples sont terriblement seuls devant ce geste qui concerne en fait chacun de nous. Si ça tournait mal pour eux, il y aurait toutes sortes de ressources pour leur venir en aide mais qui est là pour que ça "tourne bien". *

BIENVENUE À GRANBY

VOUS VOULEZ PASSER UN SEJOUR DES PLUS AGREABLES DANS NOTRE VILLE ?

L'OFFICE DU TOURISME

vous offre, pour vos visites de groupes,
8 circuits touchant les domaines suivants :

- touristique
- industriel
- « culturel
- etc...



POUR OBTENIR NOS DEPLIANTS,
écrivez ou téléphonez à :

OFFICE DU TOURISME DE GRANBY INC.

650, rue Principale, Granby.

Téléphone : (514) 372-7273



le défi de l'enfant

par Pauline Anie-->

Quoique cet ouvrage date de 1964, il demeure un outil appréciable et un recueil de suggestions et de bons conseils pour les parents.

Le Dr Rudolf Dreikurs, psychiatre, a écrit cet ouvrage en collaboration avec Vicky Soltz. Auteur de huit autres livres concernant l'éducation des enfants, il a également collaboré à de nombreux journaux médicaux et scientifiques en plus des nombreuses recherches qu'il a effectuées concernant essentiellement la psychiatrie sociale.

Quant à Madame Vicky Soltz, fière de son expérience de quarante ans en tant que mère de famille et infirmière, en plus de ses années de travail à la tête de nombreux groupes d'études du Dr Dreikurs, elle déclare que les méthodes proposées dans cet ouvrage pour résoudre les conflits familiaux sont vraiment efficaces. Ces méthodes ont été vérifiées dans divers centres de consultations familiales aux Etats-Unis.

LE DÉFI DE L'ENFANT n'encourage ni un libéralisme excessif ni une sévérité contraignante. Il suggère plutôt d'apprendre à connaître et à faire face aux enfants, d'être attentif, disponible, vigilant et capable de les guider sans les livrer à eux-mêmes ni les étouffer.

Comment prévenir la surprotection, l'importance d'encourager l'enfant, la façon d'éviter les punitions et les récompenses, comment être fermes sans nous imposer, comment susciter le respect de l'ordre, pourquoi stimuler leur indépendance, avoir le courage de dire "non" ne pas utiliser la peur comme moyen de chantage, ne pas nous attendrir, avoir des exigences raisonnables, l'importance de les écouter, le besoin de partager toutes nos joies et de parler avec nos enfants;

Voilà autant d'aspects du sujet que traite l'auteur de cet ouvrage écrit avec simplicité et dans des termes clairs: on y rapporte des tas d'exemples de situations qu'on a presque tous vécues si on est parent de deux enfants ou plus: des exemples de problèmes qui se posent dans les relations enfant-enfant, enfant-parent ou enfant-adulte, auxquels on propose souvent le bon et le mauvais moyen de s'y prendre.

Un livre qui nous fait prendre conscience de notre attitude dans notre rôle d'éducateur. Les vieilles recettes n'ont plus cours; l'autorité est morte! Pourquoi? . . . Pourtant, moins que jamais, la démission n'est tolérable.

LE DÉFI DE L'ENFANT s'adresse à tous ceux qu'inquiètent les poussées de violence dans le monde, la fuite d'une jeunesse dans la drogue ou l'oisiveté, et le fossé toujours plus profond qui sépare les générations.
Bonne lecture!

LE DÉFI DE L'ENFANT: Rudolf Dreikurs, éditions du Jour / Robert Laffont, collection "Réponses", 264 pages. «

» Au Québec, le Comité pour la protection de la jeunesse a enregistré entre le 4 octobre 1975 et le 4 octobre 1976, 2,241 signalements d'enfants maltraités: environ la moitié des cas étaient fondés. On estime, en outre, qu'il existerait deux fois plus de cas d'enfants maltraités non signalés. 50% d'entre eux seraient victimes de négligence, pas toujours volontaire, souvent par manque d'allure, par ignorance, par manque d'organisation de la vie familiale, par manque de ressources non seulement financières mais aussi au niveau des services susceptibles de soulager pour un temps, les familles rendues à bout et qui ont besoin d'encadrement.

« La Société québécoise de protection de l'enfance et de la jeunesse (SQPEJ) fonctionne uniquement sur une base bénévole et a pour but de venir en aide à tous les enfants en difficulté. Elle possède trois bureaux: un à Montréal au 1600 rue Berré (bureau 3127) tél.: 844-7433; un autre à Hull au 205 Notre-Dame, tél.: (819) 778-3264; et le dernier à Chicoutimi au Centre Sacré-Coeur, 253 Bossé, tél.: (418) 543-4694.

» Monsieur Pierre Marois, ministre d'Etat au Développement social, préconise d'exclure du code pénal les actes de brutalité commis par des parents sur leurs enfants. Il estime que les parents qui brutalisent leurs enfants ont besoin d'aide et non de châtement.

» Au Québec, plus de 30,000 enfants sont en situation de placement, dont 3,000 nés hors mariage. De ce nombre, des milliers sont abandonnés par leurs parents.

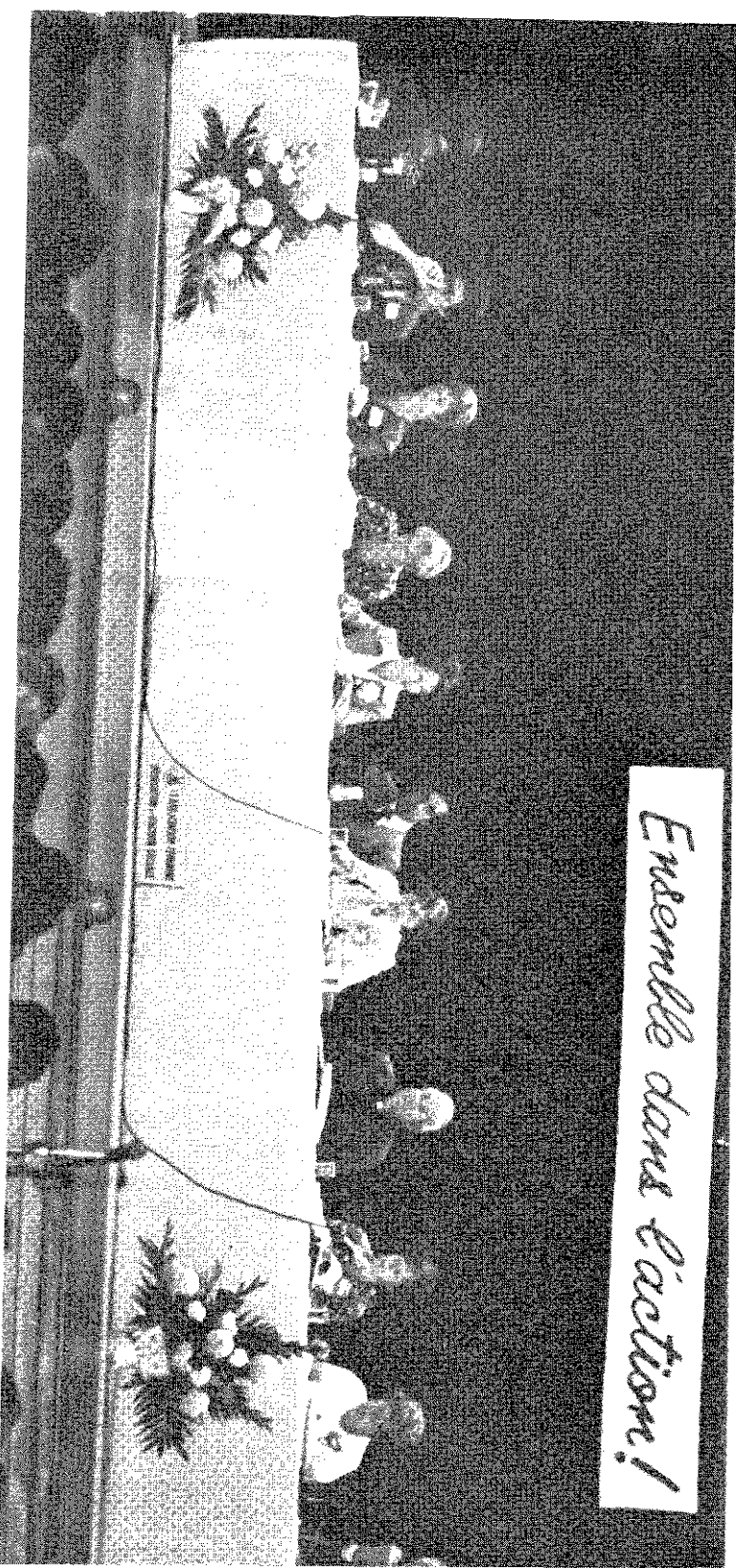
« Il y a actuellement un projet de loi sur la protection de la jeunesse (no. 24) qui touche l'ensemble des problèmes reliés à la protection de la jeunesse: délinquance, abandon des enfants, réadaptation, incluant en plus les dispositions de la loi actuelle concernant les enfants soumis à de mauvais traitements.

» Il y aurait 25,000 femmes qui chaque année se font avorter au Québec et ce, dans des conditions déplorables.

» Au Canada plus de 100,000 pères sont chefs de familles monoparentales.

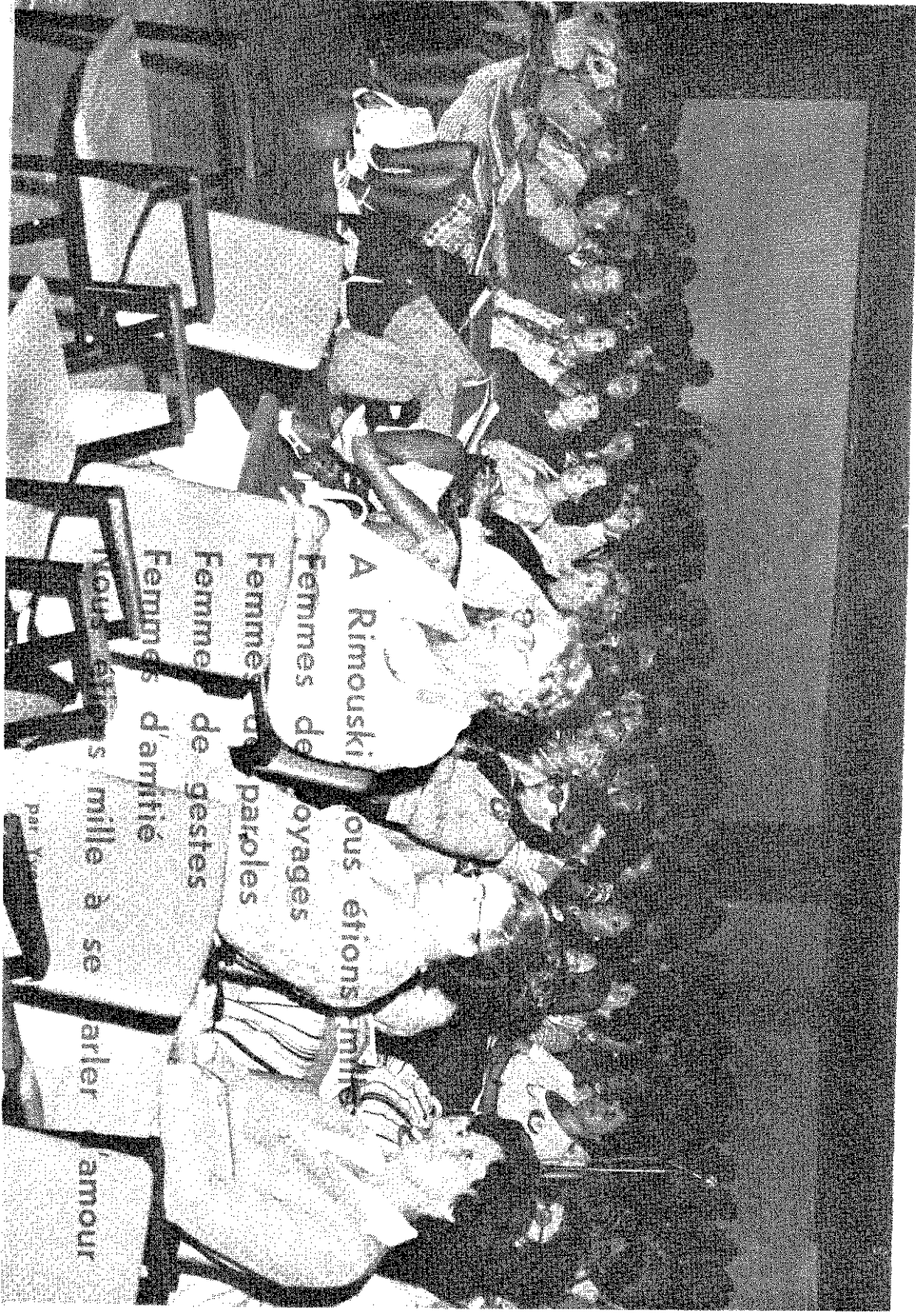
« Au Canada, selon les chiffres préliminaires fournis par Statistiques Canada, il y a eu en 1975, 50,611 divorces; en 1974 45,019 (Au Québec 12,272 divorces). En pourcentage, cela représente une augmentation de 10.7%.

« Les divorces et séparations au Québec ont touché environ 20,000 enfants en 1974. »



Ensemble dans l'action!

en Meet de Rimouski



A Rimouski nous étions mille
Femmes de voyages
Femmes de paroles
Femme de gestes
Femmes d'amitié
Nous étions mille à se parler
par amour

le mémoire en avant-première

Parmi les résolutions adoptées en congrès, le comité d'action sociale en a retenu une dizaine qui deviendront les priorités d'action pour l'année 1977-78,

L'INTÉGRATION DES FEMMES AU FOYER AU RÉGIME DES RENTES

La femme au foyer est complètement dépendante de la sécurité du mari. Or, il ne faut pas se le cacher, la majorité des femmes est destinée à devenir veuve car l'espérance de vie de la femme dépasse celle de l'homme. En cas d'invalidité, ou de décès prématuré, la femme à la maison ne bénéficie d'aucune protection sauf si elle participe à un programme privé, L'Aféas demande donc de permettre à la femme au foyer de contribuer au Régime des Rentes afin d'assurer sa sécurité.

LES FEMMES MALTRAITÉES

Chaque jour, des centaines de femmes subissent la violence de leur mari; la société répugne à les défendre de peur de s'ingérer dans les "chicanes de ménage"; les femmes elles-mêmes se taisent car elles ont peur, elles ont honte et ne savent pas quoi faire. L'Aféas demande des centres de dépannage dans toutes les régions du Québec, soient installés, pour recevoir ces femmes et leur famille si nécessaire, et vingt-quatre heures par jour.

COHABITATION DU NOUVEAU-NÉ AVEC SA MÈRE

Les jeunes femmes se plaignent de plus en plus du traitement technique et déshumanisé des services d'obstétrique. Elles veulent pouvoir s'occuper de leur nouveau-né pendant leur séjour à l'hôpital,

L'Aféas demande que les hôpitaux permettent la cohabitation du nouveau-né dans la chambre de sa mère lorsque celle-ci le demande.

Ce sera le rôle des cercles de faire pression auprès des conseils d'administration et des médecins: de leur-, hôpitaux locaux.

AFFAIRES MUNICIPALES

Pour favoriser l'accès aux élections municipales, à des candidats(es) qui n'ont pas de fortune personnelle, l'Aféas demande la création d'une caisse électorale municipale à même les fonds publics.

Ainsi les candidats(es) pourraient, à certaines conditions, se faire rembourser leurs dépenses électorales comme cela se pratique maintenant

aux niveaux provincial et fédéral, L'établissement d'une telle caisse permettra à plus de femmes de poser leur candidature.

On demande de rendre obligatoire l'utilisation d'un ordre du jour aux assemblées municipales «à la publication à l'ordre du jour».

LE MAINTIEN DE L'ÉCOLE PRIVÉE SUBVENTIONNÉE

A cause des nombreuses difficultés rencontrées dans le système public, particulièrement au secondaire; à cause du désir des parents de choisir un type d'éducation différent, l'Aféas demande de maintenir les écoles privées subventionnées.

UTILISATION DES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS SCOLAIRES

Motifs: la qualité et le coût des équipements sportifs; la qualité et le coût des équipements sportifs. Il est inadmissible qu'à cause de conflit de juridiction entre le municipal et le scolaire ces équipements publics soient réservés à la clientèle scolaire seulement et accessibles pendant les heures de cours exclusivement.

L'Aféas demande qu'une politique générale d'utilisation des équipements sportifs soit établie.

PRÉVENTION CONTRE L'USAGE ABUSIF DE L'ALCOOL

Les problèmes graves causés par l'alcoolisme retiennent notre attention,

L'Aféas demande une plus grande surveillance des détenteurs de permis de boisson, d'interdire la publicité-suggestive de la bière, d'entreprendre une campagne contre l'alcool (comme celle contre le tabac), qu'un règlement municipal limite l'usage de l'alcool.

LA SURCONSOMMATION DES MÉDICAMENTS

Les problèmes de surconsommation de médicaments et des méfaits encourus, persistent actuellement.

L'Aféas veut réagir à cette situation et propose un ensemble de mesures visant à limiter cette dépendance aux médicaments.

PROMOTION DE L'ACHAT DE PRODUITS QUÉBÉCOIS

Afin de promouvoir l'économie québécoise en général et du secteur agricole en particulier, l'Aféas favorise une politique d'achat au Québec.

On demande au comité des arts ménagers d'informer les membres sur l'identification des produits du Québec et de les sensibiliser à notre économie agricole.

réflexions d'une congressiste

par Laurette Campeau

Il pleut ! Tout est noir et silence dans l'autobus qui me ramène à Montréal. Pour moi, c'est encore fête. De belles images défilent dans ma tête tel le scénario d'un film. Je revis les étapes du congrès provincial de Rimouski.

Si j'ai accepté d'y être, j'avoue que c'était davantage pour m'offrir des vacances et découvrir une ville inconnue. Tout cela était plus fort que la motivation de participation. C'est compréhensible, j'en étais à mon premier congrès !

Se retrouver parmi mille femmes, c'est fort impressionnant ! Dans les ateliers, je les revois tantôt silencieuses, attentives, méditantes, tantôt s'affirmant, manifestant, protestant : tous ces gestes sont posés avec beaucoup de dignité et de démocratie. Il ne fait plus de doute, je vibre à leur rythme ! J'embarque et le congrès prend désormais pour moi sa véritable dimension. Ce ne sont plus simplement des vacances, c'est LE CONGRES.

C'est au moment où les déléguées sont réunies en plénière que j'éprouve une certaine angoisse... Elles auront à prendre des décisions importantes. Pendant de longues heures elles proposent des amendements, sous-amendements, avis de motion; des résolutions sont adoptées, d'autres rejetées. Dans la salle des délibérations, les congressistes-observatrices approuvent, désapprouvent: le vote n'est pas nécessairement leur choix... Certaines décisions m'ont rendue perplexe et je me suis posée cette question : jusqu'à quel point sommes-nous conscientes des implications que peuvent avoir des décisions prises dans un tel mouvement ? Nos membres y étaient-ils suffisamment préparés ?

Lorsqu'on nous a enfin présenté la nouvelle revue AFEAS qui s'appelle désormais ; "Femmes d'ici", j'en ai éprouvé beaucoup de fierté. Ma joie était cependant mêlée d'amertume... On venait tout juste de rejeter la résolution qui aurait permis que tous nos membres reçoivent LEUR REVUE, Je reprends déjà confiance, nos femmes sont intelligentes, elles sauront se raviser !

Le thème du congrès qui était "Ensemble dans l'Action" a été mis en application par les comités d'accueil de la fédération et de la ville de Rimouski, Cette solidarité s'est manifestée tout au long de ces deux jours. Quel accueil, quelle hospitalité et quel bon vin ! ... et que dire des nouveaux liens d'amitié qui se sont établis !

C'est la fin du voyage. C'est à regrets que je sors de ma rêverie, .. Heureusement que je pourrai revivre cette merveilleuse expérience au prochain congrès de Montréal, Ce n'est qu'un AU REVOIR !

mesdames de l'exécutif provincial

Le congrès c'est aussi des élections, . . Les déléguées ont élu en notre nom le nouvel Exécutif pour l'année 1977-78. Mme Solange Gervais a été réélue pour un troisième mandat, Mme Lucie Marchessault-Lussier a été nommée à la première vice-présidence, elle remplace Mme Muguette Perreault qui démissionnait; c'est Mme Carmen Pelletier qui est devenue la deuxième vice-présidente. Enfin les trois conseillères sont (Vimes Marcelle Dalpé, Lucille Bellemare et une nouvelle, Mme Florence Malenfant (qui était présidente de la fédération de Rimouski).

Félicitations pour avoir mérité la confiance des déléguées et bonne chance dans l'exercice de vos fonctions,

A la suite de l'élection de Mme Florence Malenfant, c'est Mme Colette St-Pierre qui devient automatiquement présidente de la fédération de Rimouski puisqu'elle occupait le poste de première vice-présidente (voir "question" page 21).

"Femmes d'ici" se fait connaître

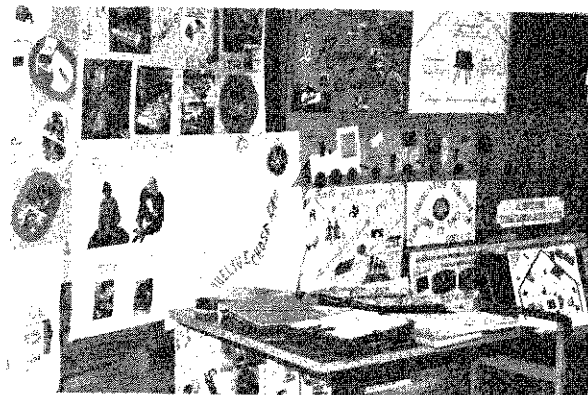
C'est au cours du congrès que notre nouvelle revue fut présentée au membre de l'Afêas. On voit, à gauche, notre Exécutif qui exhibe fièrement le premier numéro lors de la conférence de presse qui a suivi le congrès. A droite, c'est Mme Muguette Perreault qui remet un numéro à notre marraine, celle qui a nommé notre revue, Mme Irène Bergeron de St-Hyacinthe.



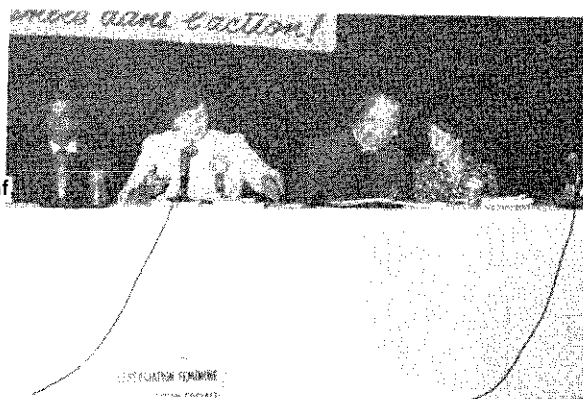
l'album-photo du congrès



A l'accueil
L'expo-éducation



1 if-tnu r • rone ;>ri «lionf
1 /, -i . (<.:,l p;'tti



I <: . 'tellers
c V: l -sérieux



On danse
fin <haute



attachez vos ceintures

st-grégoire via chine

par Jeanline Bouvrt

Qui l'eut cru ? . . . Jeannine en Orient en 77, . . . Depuis une dizaine d'années déjà, je caressais plus ou moins intensément ce grand projet,

Tante M.,-Berthe Fleurent (soeur de nia mère) des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. répétait ses invitations . . . et dans ma tête, l'idée faisait son chemin, . . . Avoir un pied à terre là-bas, une guide-interprète à ma disposition, autant d'éléments qui ont pesé bien fort dans la balance ! . . .

"Si tu décides d'aller dans ce coin-là, dis-le-nous" me répétait-on. . . temps, argent, enfants, occupations, toutes les excuses se désistèrent ! J'y vais, j'y vais pas (bis) . . . lâche pas, t'es capable, . . . un mois, c'est vite passé. . . et, tel un pèlerin solitaire, je m'envolai, le 15 mai au matin pour Vancouver, Hong-Kong, Tokio, Taiwan, Tenant compte des arrêts, du coucher à Tokio, du décalage d'heures, je suis descendue à Taipei (cap, de Taiwan) le 17 mai sur le coup de midi ! . . . J'avais parcouru 9,000 milles aériens, . . . Là, j'avançai ma montre de douze heures ! . . . "ON M'ATTENDAIT". . .

L'hospitalité canadienne, mêlée à la chinoise, c'est "au bout". Partout sur mon passage, les Soeurs M.I.C, m'ont impressionnée tant par l'accueil, la fraternité que leur présence dans le milieu. . . , j'aurais beaucoup à vous dire. . .

L'Orient, pays lointains, mystérieux où fleurissent les arts, la littérature, les inventions, les temps, les pagodes, . . . Ces pays étaient déjà civilisés, alors que l'Europe était encore à l'état sauvage. . . ,



Le culte ck-s Am UK-': fut la p'indp-ilk ruliçjion rlc et- va: k <011-tin< nt. 'b>(-,t nnpl.iMli plir i ni : le bouddtïi .im l- loi..i-ii '(> i>n-fusiani m< le :liiriUii'.r.n hē c.hristi.misrru'- (hc-t,iu oup i, i •!!•.i. CVM't ,t CaII' i- d- I < MI : f l., 'iH'ib volonté de rim/n• l,i 'Voie> < s Ane (-,tier, (lUt i ••: pay: uii> f> s fermes a loute autre civilisation pendant des siècles, . . . et qu'ils sont devenus stagnants, impénétrables, dépassés par les Européens. Ce n'est que depuis le début du 20ième siècle qu'ils ont accepté de s'ouvrir sur le monde, d'en accepter les idées démocratiques, le commerce. Je voudrais préciser que je n'ai pas visité la Chine communiste, ou Chine continentale, mais Taiwan (Formose) Chine nationaliste où règne la liberté, la joie de vivre, comme aussi à Hong-Kong. L'entreprise privée est à l'honneur, sur environ 21 ou 22 millions d'habitants dans ces deux endroits, plus de la moitié possèdent leur propre négoce. . . !

i ; • • liiii"i i ultimo les japon-i. 'i .in , r (iilic des ancêtres (i i" i in « n'if ln ion), ont été inu'ii c ii mi p' Mple de pensée iniifi'i IK |C('ju< incapable th il»,n individu» I Les mission-tiJ'iK , i" in lu "'l-t'iiip pour em-n,,• i, i i, ICIIH au dialogue, à i « i « r • M-il 'ion pour con-' »' i- i i iii.iiiiis. mais pour obtenu '• nu MI ut décisions, de iii iir' i' 'i'imi'nis.

h ' " • i > (/ii'ivis problèmes <! 'a i l (li: (japonaise, . . . en in 'i.d' pci'if di: , ' ce faux res-lit « » i> . i on dit.

1 y *i'c il' p. t //i typhons, les H: i.iMi m n do t» rre (j'en ai ',-. H MI) p>y rh »uds et hu-rni u • |i,'i>|i.'s pas le Pacifique . . . I « vf H l'ion y est florissan-H i\, tin- (lHH a ;ucre, champi-ii'on ijuanlik d- variétés de iini! ir i (JUui(' , de fleurs, s'é-p. ii"ii « ni ' < ex ur d'années, iv/i 'hi'H l!(IK na été brimée 'h 1 1 < n ou pluiot mes "ba-j• i, •".

1 ' ' « a M » d> I population et ii < i |i(i"i liinloire, font que l s i -u |,(i jdiuit entrevoient l |.- il'ih!(d 'oir son pro-l-K 'li'tiii'iiin dur on consom-mi |.i)'rf|iiioi < masser ? . . . (i' h' i' i , f ni ul< maintes fois dtp'>. i-dt' Ciii iu combe à la ' ollir n.iiic H un (ante !

• 'id' iiii i , d< ii nii un bon di-pi'-m: i i i l ;i|n , grande am-i/iri';,i d(; j' une. i 1 les parents " ni ii ni k |'i -. ! Dès le bas .<)' , i < i l-, i 'iufitt tion ! De là lf ;••(' > l c h * /, ! ((instant et la M' l'iiii di- / ipliir a l'intérieur « i île (Anirus-s du désir de "t/i>[. a ol» ii 'ans leur pro-pa p -v "i d' (finnaître d'autres

(suite à la page 23)

Coeur plein de projets



par Annette V.-Legault

Mariette Théroux LaHaye m'accueille avec son sourire radieux. Nous sommes seules dans le centre communautaire La Bouée qui, aujourd'hui, fait relâche. Le café servi, nous entrons dans le vif du sujet et pendant une heure et demie, j'apprends à mieux comprendre l'engagement de Mariette dans notre ville de Beloeil.

Depuis dix-sept ans elle habite Beloeil avec Guy, son notaire de mari. Ses quatre enfants et son mari, ont, je le sens bien, une place tout à fait spéciale dans son coeur.

Dans Saint-Hyacinthe, sa ville natale, avant son mariage, on retrouve Mariette très active dans l'action catholique. De milieu favorisé, elle accepte de travailler en milieu défavorisé, "C'est ce milieu qui a marqué ma vie de femme, car j'y ai trouvé des gens vrais et peu exigeants et lorsque je me suis mariée, ils m'ont vraiment manqué" m'avoue-t-elle.

La transplantation à Beloeil ne se fait pas sans peine. Elle souhaite rencontrer des gens avec lesquels elle peut travailler. Sa seule exigence : "qu'ils soient vrais et ne déplacent pas le sens des valeurs".

La perte d'un premier bébé et le peu d'espoir d'en avoir d'autres, la font se diriger vers le centre de bénévolat. Elle devient coordonnatrice du transport bénévole : il s'agit de trouver des gens pour véhiculer chez le médecin ou à l'hôpital les malades qui ne peuvent se déplacer d'eux-mêmes. Ces trois ans per-

mettent à Mariette de découvrir chez-nous bien des détresses. Devant son grand désir de maternité, elle et Guy décident d'adopter une fille, un an après ce sera un garçon. Un mois après l'arrivée de celui-ci, Mariette se retrouve enceinte. Dans l'espace de 27 mois, trois petits seront entrés dans sa maison; obligatoirement elle délaisse quelques engagements.

Au moment où elle accouche de David, elle décide de s'occuper des mères-célibataires. "Étant moi-même une mère adoptive, j'ai réalisé à ce moment là le prix qu'avait payé les deux mères qui nous avaient confié leur enfant". Et bientôt Mariette prend chez-elle, des mères de 15 à 25 ans que les familles ont rejetées ou n'ont pu garder. Elles seront douze à venir chez-elle à tour de rôle bien sûr. Elles bénéficieront d'une préparation physique et psychologique excellente.

Au moment de l'accouchement c'est Mariette qui les accompagne. Elle se déclare chanceuse car les accouchements ont toujours eu lieu la nuit ce qui lui permettait d'être de retour à la maison au petit matin pour prendre soin de sa petite marmaille. Mariette ne s'arrête pas là. "Tous les projets qui voient le jour sont nés d'un besoin ressenti ou d'une expérience vécue". Avec ses trois jeunes mousses, elle se sent captive. Une visite au médecin ou marché à faire devient presque impossible avec trois jeunes. L'idée d'une garderie-dépannage se concrétise. Elle fait des démarches auprès des

autres garderies de la province. Elle croit que cela peut fonctionner. Le coup de grâce lui vient à la réception d'un appel du chef de police qui lui demande son aide. Une maman est partie travailler laissant trois jeunes enfants. La gardienne ne s'est pas présentée et l'emploi est important. La garderie "joujou" voit le jour et rend de nombreux services non seulement aux gens de Beloeil mais à la population environnante. Après six ans d'existence, la garderie-dépannage n'étant plus subventionnée, n'accueille que les enfants dont les parents peuvent payer le tarif de \$30.00 par semaine. Mariette regrette le temps de la gratuité et elle espère de meilleures politiques familiales à l'avenir.

La pré-maternelle "Marnichou", dont le local est attenant à la garderie, est aussi une réponse aux besoins du milieu. Plus d'une centaine d'enfants, chaque année depuis cinq ans, s'y retrouvent pour une période de deux heures, deux jours par semaine. Mariette, pose les fondations solides et laissent ensuite à d'autres le soin de continuer.

Le Centre La Bouée est très connu dans Beloeil et la région. Qui a été l'initiateur de ce projet ? Mariette encore une fois, ceci pour répondre aux besoins des gens qui souffrent de solitude de toutes sortes. Beaucoup de foyers désunis ont manifesté le désir de pouvoir se rencontrer. Un projet P.I.L. permet à Mariette et à un groupe de personnes

(suiiffâ à la page 9)

des cours et des femmes

pat Eli&ne Pelletier

LES COURS À L'AFÉAS

L'education do.: tru nibres est une des raisons d'être de l'Aféas. Depuis ses débuts, l'Association a mis sur pied des cours pour atteindre ce but. Ces cours répondaient aux besoins et aux attentes des membres dispersés dans des petits centres, ne disposant d'aucune ressource,

Le premier cours offert sera "Psychologie de la Petite Enfance", conçu à l'intention des mères d'enfants de 0 à 6 ans. Ce cours donne les notions de base de la psychologie enfantine. Un peu plus tard viendra le cours de "Formation Sociale" qui a aidé tant de dirigeantes à remplir leurs fonctions avec assurance et compétence. Prise de conscience de leurs capacités; éveil à leurs responsabilités voilà ce que se veut être le cours de "Formation Sociale" pour les femmes de l'Aféas. Ces deux cours étaient dispensés par des animatrices venues de chaque Fédération. L'Association se charge de la formation de ces animatrices et les soutient dans leur tâche. Des centaines et des centaines de membres se sont IMF.C ni ,iVo(profit a ces cours.

LES POLYVALENTES

Vfir 19/" !<• polyvalentes organisent sur leur territoire un service dit "Service d'Education des Adultes" qui centralise tous les cours possiblement offerts à des adultes. L'Aféas se rallie facilement et ses deux cours "Psychologie de la Petite Enfance" et "Formation Sociale" passent sous la responsabilité du Ministère de l'Education.

Les responsables en place dans les écoles régionales recherchent la collaboration de l'Aféas: les membres sont convertis à la nécessité de s'informer, de se former en suivant des cours et l'Aféas est tellement bien structurée qu'en touchant une présidente de cercle, la majorité de la population féminine d'une paroisse est atteinte.

A certains endroits, cette recherche de collaboration prend même une teinte d'exploitation: on fait faire la promotion, l'organisation, l'inscription au cours par les femmes de l'Aféas et ((• bénévolement.

DES COURS

Le Service d'Education des Adultes se divise en trois secteurs: le général, le professionnel et le socio-culturel. Le secteur général permet aux personnes qui le désirent de poursuivre des études interrompues trop tôt, de terminer une 6e année, d'entreprendre un secondaire. Le secteur professionnel s'adresse à ceux qui veulent acquérir ou perfectionner une habileté dans un métier: menuiserie, coiffure, soudure, etc. Le secteur socio-culturel est un espèce de fourré-tout où on retrouve les cours qui n'ont place ni au général, ni au professionnel. Ce qui représente un éventail assez ouvert qui va du bricolage à la préparation à la retraite en passant par la cciivf r; atioti anglaise et le yoga.

DES FEMMES

LUIT- (H inventaire, quels sont donc les cours qui tentent les femmes? Disons d'abord que le secteur général et professionnel sont surtout fréquentés par des personnes qui étant déjà sur le marché du travail, désirent améliorer leur situation ou encore par des personnes qui veulent avoir accès au travail. Cette clientèle est presque exclusivement formée d'hommes et les cours sont subventionnés par le Ministère de la Main d'Oeuvre.

Au contraire, au socio-culturel, la clientèle est formée à 90% de femmes, les cours sont défrayés par les participantes (à un prix minime) et le professeur est payé soit par les participantes, soit par le Ministère de l'Education (à un prix moins minime).

Les femmes privilégient en masse les cours de couture et de

bricolage, viennent ensuite les arts plastiques, le tissage, la natation, le conditionnement physique et le yoga. Pas ou peu de demandes pour des cours qui font appel à la réflexion comme "Est-ce ainsi que les femmes vivent?" ou "Citoyen face au pouvoir" ou encore "Qu'est-ce qui se passe en éducation" etc. On est en droit de s'interroger sur ce qui guide les femmes dans le choix de leurs cours. Est-ce que parce que l'on veut être belle et bien, il faut tourner résolument le dos à tout ce qui peut ressembler, de près ou de loin, à un engagement social? L'un n'empêche pas nécessairement l'autre. Est-ce que le vieux préjugé qui veut que les femmes soient incapables de penser nous aurait envahi à ce point qu'il nous aurait convaincu, nous aussi...?

ET L'AVENIR

Le Miiih.reu. de l'Education vient de mettre sur pied toute une batterie d'exigences vis-à-vis les cours du socio-culturel. Ne seront retenus que les cours ou les activités qui ont pour but la "promotion collective", "l'avancement d'un milieu". Sont rejetés et remis entre les mains des municipalités tout ce qui touche aux loisirs parce que, prétend-on, dans chaque municipalité existe un comité des Loisirs et des Sports bien structuré qui peut prendre en main ce domaine. Lorsqu'on regarde un peu autour de soi, on se rend compte que seules les municipalités urbaines assez peuplées disposent de ressources humaines et matérielles pour une telle prise en charge et que seules, elles sont arrivées à une évolution telle que leur fait considérer comme une de leurs responsabilités, les loisirs des citoyens. Alors que deviennent les petits milieux? On revient à la situation de jadis, . . "de membres dispersés dans les petits centres ne disposant d'aucune ressource", . . «

/Wee de; e,tiuk-r, de tissus, des restes de laine, vous créez un per-
 :-'Oiin-iqui- qui acquiui sa propre personnalité dès que vous lui donnez
 un vr-ujc :-| une OHMfure. Lorsque vous n'avez plus que quelques
 point- à lane eijit- v>rus l'avez baptisée et remise à voie enfant, vot-
 tie f;oup(e l tit t|c|, partie de la famille.

La famille des poupées

LES POUPEES

On peut piendit en ion il> ra-
 tion d'histoih tit l po.ip< .> i/ i-
 tir du XV . t XVII „ „ |< („ j. „ i-
 dant, rorujint <') (' l t< . 'in on.)
 plus anci-niur ii 'in n> le n' i pi s
 toujours •-(d i h un |t>u i |>, H,
 enfant. Di.i (Kit') •>>° d >ji-r <U>
 terre cuï d ivmi -'i> n (•• >
 structure fix „ nit V, („ t, • > „ |>
 ties mobiii „ onl i i' IKHH/ „ i,
 Egypte et d- tr l i on; d. i i-
 vilisationi gii (M:O < l < •• „ jiw,
 datant du II. nulle nair, „ > „ ni
 Jésus-Chii t.

La magie; <V imil, III/M: i i.ma-
 tures de la UJJK huinaiti! i l •>• M
 strictement h< „ „ •(„ > „ n-
 ques ma(jium < l i i i i f l k MM
 survivent OIK on de ML. [„ 'i s
 chez ceilaiir, pe iipi. /* i < h-
 ques, Afrii iiii < i ln.li> n d "in<-
 rique.

Le jeu : C(„ i ivili: i i u i i i j . n | j u • s
 fabriquaient „ M: i -1 [> i e > - „ s
 rudimentaï „ „ l i « i c • k l „ »
 riaux très -impl< „ „ piub („ ! < n ni
 afin que l t „ i > n f i e l - | i i i n i l e s
 manipuler hi.n UK hi M „ < > i n i
 «ans craiMtirt d> l „ .biYi, r.
 D'autres ln „ l) ! l i - 'Mt de
 matières < C l 'K u < - p (M M l „ i u. nt
 de satisfaite „ iux -K) - n ' d IMH<
 clientèle adulte.

Jusqu'au XVIII sic-f l „ 'tt uii.i i
 surtout le bois si inp!< pnM k „
 poupées. La reitv Vu„lon.> ms-
 sédait une collection di „ v „ | i r i s
 de bois qu'elle h «bill, at • H> nu<-
 me en copiant le (•< i nnu. ttli s
 célèbres qui frfU' ni M l i i la
 cour britannique.

La : Au XIX siècle, les pou-
 pées avaient des traits qui res-
 semblaient de plus en plus à
 ceux des êtres humains, elles

l'iul.tii hi 11 : JMJIu s, { ni itil „
 ; i n< h) d'i ri i • „ i j i nu- tionnant:
 !- ' i i i ' K ' i i • i h i p i ' „ i j i moue,
 l'oeil brillant.

Toutes ces poupées venus jus-
 qu'à nous à travers des siècles
 iild il • hi ' i / e i i h i i n i t r i - l h i r l n i -
 M d' i • • • i n i i K d, i n ' „ t J H i i h • „ i n
 e i j ' l ' : P i H p i s „ . . f i l | J l l - u n
 i < ! < i n i j | • ' f l n i d t i t i : l h i ' i ' i r < d i -
 " m o - ' . M l . 1 i u i ' - n t U - p i m i t i
 l' i n ' . n c l i j i i p u n i | / f l ' . f i l i l ' l /
 M l H , - n i < i u „ | U t l 7 t f i r e „
 nu- i a i l < k i i i - > „ (> (i , - l (c ' e " p (H l -
 i) ' („ l ' i n i K q i ' n ' 1 q u i d i - f i -
 1 „ 1 n i d m „ l i t u n i : p t i i u K r e < s
 ' ! (u t . > | i p f > n i d i f f n M V ' (i r -
 n i ' r c • - i () i w i ' ^ u i i ° L l f r n u c „
 f - i i a p u l i l i ' i t c p < r i - 1 m o d e | r - „
 < l i " (i t i i (n i ; c o l o n • „ ^ i . i t y p e c .
 > i • M i i M l l „ i C i l n t t f d ' l l d f s
 * o . t i l l . • l - „ u l ; „ c i h a b i l t ' (i ' i -
 i > ' u l , M n i e p u i v . i i i n i c u i n i C > -
 i (' i ' M l ' i i v f i c i i i i i i i ' i i i i p i f e -
 i i i T . d i n ; „ d e ; l a i l l e 1 a u „ i m i -
 " f i i u h f . L " „ p o u p < » ' „ n l ' t a i i n
 • • • ! „ i l » i i („ U i . e i i t c i l l f „ i r i , < i s
 a u • i - ' K | . i i f ' • d f - | i t i i o d i - (- 1
 • M ' « H M i d i (l i i r u • d e l t - > n o -
 i ! • ' i • i d i | „ i | i p u r y J M * „ O s
 • j i i i ' « M l (' M i i n i i K i | j a r « l r r u r i
 • < l i u ' d i - l a t e t C t a t i t - d t « a i t
 j ' - n ' i u n t o l r i i h p o i l a n t d . u i r l e
 > ' i i m - i i c („ d N k t u t e M i t u r e .

A VOUS DE JOUER

Poupées de chiffons ;

Les poupées de chiffons appar-
 tiennent à l'ancienne tradition.
 Ces jouets, nés des besoins émo-
 tifs et des impulsions imagina-
 tives de l'enfant, occupent une
 place de premier plan dans l'his-
 toire des poupées. La poupée de
 chiffon restera la préférée des
 petits de toutes les générations.
 Elle peut être de construction
 très simple et avoir beaucoup



de charme. L'intérêt du travail
 réside particulièrement dans la
 diversité et la récupération des
 matériaux utilisés tels que : tis-
 sus imprimés, bouts de dentelle,
 restes de laine, vieux bas de ny-
 lon, de coton, tee-shirt hors d'u-
 sage, boutons, etc.

Afin de vous faciliter le travail,
 voici quelques conseils pratiques
 qui permettront de mener à bien
 vos travaux.

Utilisez les tissus dont vous dis-
 posez mais choisissez de pré-
 férence des imprimés dont les
 motifs sont assez petits pour
 s'accommoder avec la taille du
 personnage que vous devez ha-
 biller,

Dessinez les traits du visage à
 plat avant le bourrage.

Beaucoup d'artisans utilisent
 le kapok pour bourrer leurs pou-
 pées. Mais nous pouvons utili-
 ser bien d'autres matériaux; dé-
 bris de mousse de plastique, co-
 ton hydrophile, vieux bas ou col-
 lants (ou même chute de tissus
 découpés en petits morceaux).
 Nous pouvons même, parfois, uti-
 liser du riz qui donne de la con-
 sistance à certains sujets.

Au moment du bourrage, rem-
 plissez par petites pincées. De
 trop grandes quantités à la fois
 formeraient des bosses disgra-
 cieuses. Commencez par les ex-
 trémités (mains et pieds) en tas-



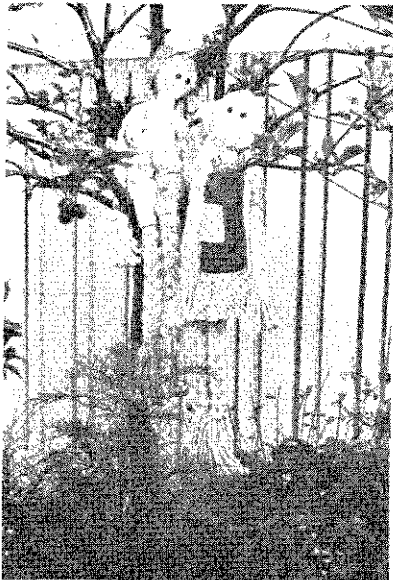
"Violette" la aux : Cette petite darne revient du marché, son panier sous le bras, rempli de fleurs pour toute la maison. Pour cette poupée, une bouteille de vin ou de liqueur de 10 pouces de haut environ suffit.

Une foule de styrofoam dont la grosseur doit être proportionnée à celle de la bouteille comme une tête à un corps, tissus à carreaux, dentelles, laine pour les cheveux, petits morceaux de feutrine pour les yeux et la bouche, un vieux bas blanc,

Marche à suivre : Placer la boule de styrofoam sur le goulot, recouvrir d'un vieux bas blanc, bien fixer sous la bouteille et recouvrir d'un rond de feutre, ceci aide la poupée à bien tenir en place. Puis en faisant travailler votre imagination, faites une jolie robe et un chapeau. Voilà "Violette" toute pimpante.



"Rosé" la ménagère: Avec les enveloppes d'épis de maïs entrelacés, il est possible de confectionner toute une série de petites poupées aux couleurs gaies et variées. Les enveloppes des épis peuvent être teintées n'importe quelle couleur. Mettez tremper les enveloppes dans l'eau tiède et laissez-les dans l'eau le temps de faire la poupée. Cette petite poupée a beaucoup de succès auprès des petites filles,



"Monsieur Lafeuille" : Petit couple de paysans bien sympathiques que les petits aimeront avoir auprès d'eux. Quant aux grands, ils en feront peut-être des poupées décoratives à placer sur une étagère.

Ces deux gentilles poupées tressées sont faciles à réaliser parce qu'elles sont fabriquées avec la fibre de jute, la corde de lieuse peut être utiliséo é-n-lçm-r,t Von: l> - h^hili-. d'un ri,. » d. li ..n.

sant bien la bourre à l'aide d'une baguette rigide. Ne craignez pas de bourrer trop. Le tissu doit être bien tendu, sinon notre poupée sera molle et ridée. Fermez les ouvertures à points serrés.

Poupées de laine :

Pas plus difficiles à réaliser que les poupées de chiffon, ces poupées de laine sont charmantes et faciles à réaliser grâce aux points simples utilisés. Bien entendu, si vous êtes expertes en tricot rien ne vous empêche de faire des points plus compliqués. Même si vous ne parvenez pas à leur donner, du premier coup, une silhouette irréprochable, n'y voyez que l'originalité de votre propre création.

Leurs secrets : Des mailles à l'endroit ou à l'envers, quelques points de crochet, des laines de toutes les couleurs, un fil plus épais, ou plus fin. un brin coupé trop court et le résultat diffère.

Quant au matériel, il se résume en quelques aiguilles, un crochet. . . Sans parler, bien sûr de la laine que vous trouverez souvent dans le tiroir où sont rangées les pelotes en trop, d'un chandail oublié.

Les tout petits aiment particulièrement les poupées tricotées qu'ils peuvent attraper facilement et qui sont très légères.

Les poupées décoratives
La poupée décorative naît de

l'imagination, de la fantaisie, de la rêverie et de l'habileté de l'artisane. C'est la poupée que nous faisons pour enjoliver une chambre d'enfant, pour donner à notre filleule, pour garnir un coin de la bibliothèque d'une amie. J'ai pensé vous donner quelques idées de poupées décoratives.

Poupée historique

Pourquoi ne pas commencer une collection de poupées historiques, l'histoire acquiert beaucoup d'intérêt lorsque visualisée.

Par exemple, lors de la semaine du Patrimoine, des poupées ont fait revivre l'histoire de Boucherville. Madame Christiane Soad s'était donné comme mission de

récréer les personnages qui ont marqué l'histoire aux siècles derniers ; quinze poupées en costume d'époque étaient exposées à l'Hôtel de Ville de Boucherville pendant la "Semaine du Patrimoine".

Vous aussi, faites revivre l'histoire de votre région. En confectionnant des poupées historiques vous apprendrez beaucoup. Des recherches sur l'authenticité des personnages qui ont marqué votre village vous; captiveront.

Poupée en costume national :

Une autre forme courante d'amour des poupées en costumes régionaux. C'est là une passion de notre temps où, voyager en touriste, par affaire est à portée d'un grand nombre de gens.

De plus ces poupées, portant le costume national de différents pays, sont des souvenirs agréables à ramener chez soi, à offrir à une amie, une parente, à celle qui a tout, Elles sont en général bien faites et offrent un aspect plaisant et gai. Elles donnent une connaissance attrayante des costumes nationaux de centaines de pays différents, à rafraîchir la mémoire et à fournir une note colorée.

Pour les personnes qui en feront collection dans quelques années, les poupées de ce genre, rapportées d'endroits aussi variés que les aéroports européens, les marchés, les boutiques, pourront représenter de véritables trésors.

FAITES MARCHER VOS DOIGTS

Ne résistez pas à l'envie de créer une poupée de rêve.

La pratique venant, vous imaginerez de nombreux types de poupées plus charmants les uns que les autres et à juste titre estimés par les experts : vos enfants,

Je souhaite beaucoup de joie aux créateurs de poupées et aux enfants qui les feront vivre, «

Réf.: Poupées et maisons de poupées par Roger Baker et Geamti Veanefio, Poupées de iamt; — Poupées chiffons, Éditions Fleuries, la Presse, 20 juin 1977. Mes poupées de chiffons, Editions Hachette.

magali

Cadeau de Noël, cadeau de fête, poupée fétiche pour une char... est aussi le jouet des tout petits. Si vous l'offrez à un tout petit enfant, il sera ravi.

Fournitures :

Tissu un peu élastique genre jersey, pour le corps. Matériau de bourrage : kapok ou vieux bas... Réaliser la poupée en suivant les indications.

Réalisations :

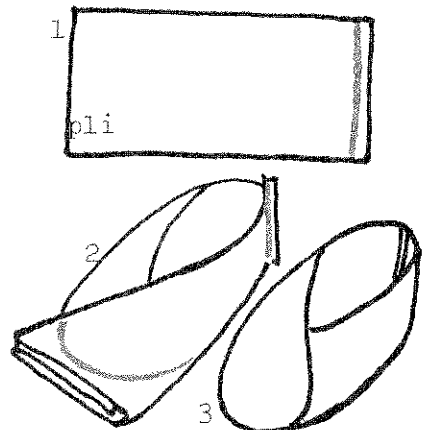
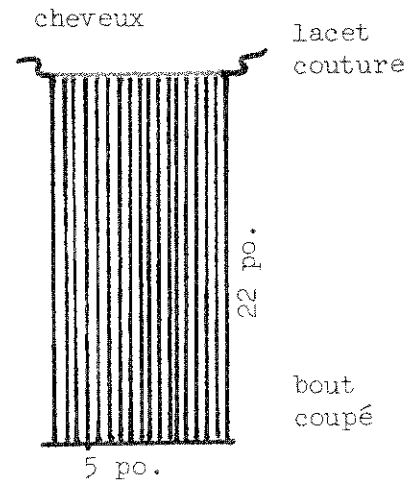
Travailler les contours du visage, des yeux, du nez et de la bouche.

Corps de la poupée : cousez les contours en laissant une ouverture pour pouvoir le retourner, crantez les parties creuses (cou, dessous, bras) pour que le tissu ne tire.

Cheveux : Faites un écheveau en enroulant la laine sur un carton fort (22 pouces long — 5 pouces large environ). Le nombre de tours varie selon la grosseur de la laine utilisée. Coupez un lacet de 6 pouces environ, épinglez-le à un bout du carton et piquez. Coupez tous les brins à l'opposé du lacet et retirez le carton. Epinglez les cheveux sur la tête, et placez le lacet au milieu de la tête et coudre. Mettre un peu de colle pour fixer les cheveux près de la figure et tressez.

Chaussures : prenez un carré de feutrine de 2 pouces par 2 pouces. Pliez-le en deux et piquez un côté. Pliez ensuite en trois le côté opposé à la couture. Piquez en arrondi les trois épaisseurs ensemble. Recoupez près de la couture en suivant l'arrondi et retournez. Chaussez votre poupée et brodez les lacets au point de croix.

réf. : Mes posipées-chiffons, Eef. Haehefte



faites votre choix

par **Thérèse Nadeau**

:> i vous ne pouvez confectionner une poupée en utilisant ce que vous avez, sous la main et que vous devez faire un choix parmi les innombrables poupées qu'on trouve dans les magasins, il .-erait bon que vous vous arrêtiez à certains détails.

Ne pas oublier que dans l'imagination de votre enfant, une poupée vit, pleure, crie et partage sa vie. Que l'on soit fille ou garçon, cette image de soi-même devient le compagnon inséparable de mille jeux et mille secrets impénétrables pour les adultes. (Malheureusement, certains parents oublient que les garçons aiment ce genre de jouet et les privent ainsi d'un merveilleux ami),

Moins la physionomie de la poupée est expressive, mieux c'est, car elle se prêtera aux sautes d'humeur de l'enfant. Une poupée munie d'un mécanisme qui lui fait répéter des mouvements continus et monotones, textes insignifiants et peu compréhensibles, entrave le jeu en imposant des restrictions à l'imagination de l'enfant, donc qui choisir, , , que le destinataire soit un garçon ou une fille, les mêmes remarques s'appliquent.

Pour bébés et enfants qui commencent à marcher les poupées d'une seule pièce entièrement lavables sont celles qui conviennent le mieux au tout début,

Pour l'enfant préscolaire

Poupées articulées en caoutchouc ou en vinyle assez grosses pour les bras de l'enfant. Les yeux mobiles, membres et les accessoires qui peuvent accompagner ces poupées, devraient bien fonctionner; la chevelure devrait être enracinée et lavable.

Pour l'enfant d'âge scolaire

Les poupées destinées à ce groupe d'âge servent à des jeux d'initiation à la vie et d'imagination. Il est préférable que la physionomie et le costume soient plus naturels. Les poupées mannequins devraient avoir des proportions conformes à la réalité. Les vêtements devraient être résistants, lavables, à la mode et leur utilisation devrait être facilitée par de bonnes attaches et de solides coutures.

En ayant fait un choix judicieux, la poupée que vous offrirez en plus d'éblouir, restera pendant toute l'enfance de votre enfant un objet qu'on traîne et qu'on traite avec tendresse. «

(Réf. : "Bons jouets", recommandation du Consesi Canadien «Fejcpé» nmerstaffem des jouets.)

un merveilleux souvenir

par **Gisèle L. Goyette**

C'est avec mots simples et courts que je ferai l'éloge de ceux et celles qui ont tant travaillé et besogné pour nous procurer des journées provinciales aussi agréables. C'est dans un esprit de camaraderie que j'ai été accueillie. J'ai fait la connaissance de personnes toutes aussi charmantes les unes que les autres. J'ai profité de l'expérience des aînées pour m'accumuler une formation et un bagage de connaissances. J'ai apprécié les ateliers et surtout celui qui nous a si bien renseigné- sur le rôle de la directrice de secteur. Celui qui nous présenta le programme de l'année était rempli d'une information bien rodée et prenait pour moi la forme d'une rencontre amicale et à la fois une source d'informations inestimables pour une novice comme moi. Les autres m'ont été précieux et ont été formateurs pour rafermir nies convictions dans PAFEAS,

Les lieux, personnel, et nourriture étaient impeccablement a la hauteur.

J'en garderai un merveilleux souvenir et je formule le souhait de pouvoir revivre autant que faire se pourra de semblables journées.

A toutes, je dis merci et bravo pour une telle organisation. Comme on le dit, faut le faire, «

QUESTIONS

par **Solange Gervais**

RÉÉDITION DE LA CONSTITUTION

Dans une année de bilan, il etan normal que l'AFEAS, aux trois paliers, analyse sa constitution, ses règlements et procédures. Le résultat pour le congrès 77 : vingt-cinq avis de motion et résolutions de régie interne. Quel signe de vitalité de s'adapter, se préciser, s'ajuster !

L'édition actuelle est l'oeuvre du 6e congrès général d'août 1973 suite à un congrès spécial où la constitution, les règlements, les procédures avaient été corrigés et les textes refondus. Depuis, plusieurs changements ont été apportés qui rendent notre document confus et périmé.

Considérant aussi le peu d'exemplaires disponibles dans les fédérations et à l'association, un comité de 3 personnes a été formé récemment pour concrétiser une nouvelle édition qui sera offerte dans plusieurs mois.

D'ici là, chaque dirigeante doit être vigilante et faire suivre les procès-verbaux des congrès généraux ou les "comités répond" qui ont fait écho des changements afin de s'éviter des embêtements. «

un cercle se mêle de la fête

par Hélène Leboeuf - Côté

En Novembre 1976, l'AFEAS analysait une activité d'importance dans le milieu, soit le "B.B.Q. champêtre annuel" de St-Anselme. On y rattachait désenchantement, désintérêt, insatisfaction. Comment le Cercle pouvait-il aider le milieu ?

Un moyen a été retenu, soit celui d'amener les gens du milieu à choisir de nouvelles activités qui répondraient davantage à leurs goûts et intérêts et ce, d'après le cadre d'un sondage.

SONDER LES OPINIONS

En janvier 1977, deux cents questionnaires étaient distribués avec la collaboration des élèves de la Polyvalente. Il faut souligner leur vigilance, puisque le taux de réponses dépasse soixante pour cent (60%). Ceci prouve à quel point chacun s'est préoccupé d'apporter sa collaboration, car le sondage demandait une bonne heure d'attention et exigeait patience et persévérance. Très peu de personnes ont exprimé leur mécontentement quant au sondage. Les critiques négatives émanaient de personnes qui n'avaient pas compris l'action entreprise par l'AFEAS qui se voulait exclusivement positive. Celle-ci partait du principe suivant : ce que nous avons, c'est bien; ce que nous voulons, exprimons-le et peut-être qu'un jour nous l'aurons. De toutes les suggestions proposées dans le sondage, nous observons que ce sont les activités de masse que les répondants préfèrent (Cérémonial annuel des cadettes et cadets — Olympiades — Exposition de travaux d'enfants — Spectacles, etc...)

Quant aux nouveaux services à offrir, il semble que les suggestions à réaliser seraient la garderie et la carte-passeport (afin de permettre aux familles nombreuses de participer et de limiter leurs dépenses). En ce qui concerne le choix des duchesses, on souhaite également une formule nouvelle. Chaque suggestion pourrait être une occasion propice, pour les organisateurs, d'innover de se renouveler et de satisfaire ainsi un plus grand nombre de personnes.

QUE LA FÊTE CONTINUE

Le Cercle AFEAS conserve les noms des volontaires pour certains projets et les soumettra aux personnes responsables des activités du B.B.Q. Le comité organisateur du B.B.Q. s'est montré très réceptif à la démarche de l'AFEAS. Toutefois, comme les résultats du sondage n'ont pu être publiés avant la formation et mise en marche des divers comités du B.B.Q., nous comprenons que toutes les attentes de la population n'aient été satisfaites cette année. —*

Lise payette sur la côte-nord

par Ginette Gagnon (présidente Fédération Côte-Nord)

Faire le tour de la province pour consulter et informer semble une des politiques du nouveau gouvernement québécois. Le Ministre des Coopératives et Institutions financières est parmi les premiers à en avoir fait l'expérience. Madame Lise Fayette et son livre bleu sur l'assurance-automobile terminait sa tournée provinciale sur la Côte-Nord, les 6 et 7 juin dernier.

Originellement, la région 09 n'était pas incluse au programme de la tournée ce qui a provoqué un concert de protestations de la part des organismes dont, bien sûr, F.A.F.E.A.S.

Aussi, lorsque les médias d'information ont annoncé la venue du Ministre, le conseil d'administration de la Fédération a décidé que si nous avons de la suite dans les idées, nous devons nous présenter aux audiences. Il resterait le document à préparer et peu de temps pour le faire. . . avec notre congrès le 17 mai et les journées d'étude provinciales les 1er et 2 juin. Heureusement, nous avons la lettre que l'Exécutif provincial avait fait parvenir à Madame Fayette. Nous en servirons facilitait les choses et nous permettait de respecter l'unité de l'organisme.

Le 6 juin, à 20 heures, au CEGEP de Hauterive, Mariette Lajoie, Réjeanne Deschênes, respectivement 1ère et 2ième vice-présidente de la Fédération, et moi-même, nous retrouvons devant l'excavation de la télévision. Un choc pour débiter : Madame Fayette nous apprend que nous sommes le premier groupe AFEAS à nous présenter à ces audiences. Elle avait cru qu'elle en rencontrerait plusieurs au cours de sa tournée.

Nous lui rappelons les délais très brefs de la consultation et la période intense d'activités que représente le mois de mai pour notre Association. D'après les propos du ministre, les contraintes de son gouvernement et celles de notre organisme seraient parfois irréconciliables.

Cette représentation fut pour nous une bonne expérience. Si nous avons à la refaire, nous soignerions encore plus notre présentation et nos arguments. Les ministres, eux, ont l'habitude du public, savent de quoi ils parlent et aiment avoir raison.

Avis donc à celles qui auraient à passer par semblable expérience. »

L'ouverture d'opportunités par les responsables du B.B.Q. champêtre 77, nous permet d'être optimistes et d'espérer que l'an prochain, l'on tiendra compte des suggestions de la base. «

LES MAMMÉTTES

par Annette V. Legault

DE L'ARGENT PERDU, DIT FEMME NOUVELLE

Les porte-paroles du Centre de la femme nouvelle et de la Coalition d'hébergement et d'urgence femmes sont d'avis qu'il se dépense trop d'argent, de temps et d'énergie à discuter la situation de la femme maltraitée et de ses enfants,

"Il nous faudrait des solutions pratiques immédiates", disent-elles. Tous les moyens ont été utilisés pour sensibiliser les gouvernements et les professionnels à la sombre réalité que vivent les femmes battues. Les cinq dernières années ont vu la mise sur pied de plusieurs maisons de transition. Plus d'une douzaine existent maintenant au travers du Canada. Ces maisons reçoivent des subventions gouvernementales. Au Québec, par contre, les subventions ne sont pas venues des gouvernements. L'Auberge transition opère hors des locaux du YWCA depuis deux ans grâce aux services des volontaires. Elle est en danger de fermeture à cause du manque de fonds.

"On a de l'argent pour des conférences; on en a pas pour créer des mesures préventives dont le besoin est reconnu par les services sociaux", tient à souligner publiquement le Centre de la femme nouvelle,

Ces réactions sont venues à la suite de la Conférence de la société internationale du droit à la famille. Le coût d'admission était si élevé que les personnes travaillant avec la réalité de la violence n'ont pu y assister.

(Réf. : Le Devoir, Article de Marie Leus-ier)

DES MÉNAGÈRES ENGAGENT D'AUTRES MÉNAGÈRES

L'idée vient d'un économiste de l'Université Rutgers en Pennsylvanie.

Elle suggère que les ménagères s'organisent, qu'elles s'échangent des services payés aux taux

usuels pour une femme de ménage (\$20.00 par jour). Elles pourraient ainsi être considérées comme des salariées et pourraient participer au Régime des rentes de la province.

Deux femmes vont faire le ménage, l'une chez l'autre, pour un salaire X; elles échangent des services et des salaires. On pourrait même penser à organiser dans un quartier, une coopérative ou échange de services dans lesquels une femme se spécialiserait soit en couture, en cuisine, en garde d'enfants. Un tel groupe devrait payer la part de l'employeur à la Régie des rentes du Québec et l'impôt au gouvernement.

Cette idée qui peut sembler farfelue permet à des ménagères d'employer et d'être elles-mêmes employées. Ce qui leur permet de réintégrer le marché du travail. De cette façon, elle pourrait devenir éligibles à l'assurance-chômage, au régime des rentes, aux cours de recyclage offerts par les services de la main-d'oeuvre à condition de satisfaire aux critères et que cet emploi soit régulier.

(Réf. : Magazine américain "MS" par Key Paumier)

FEMMES COLLABORATRICES DU MARI

À Montréal, les 28 et 29 septembre dernier, se tenait une session de formation pour les femmes collaboratrices de leur mari dans une entreprise à but lucratif. Des représentantes de toutes les fédérations de l'Afféas y ont assisté. Les experts venus donner les informations provenaient des H.E.C., (D du ministère du Revenu, du Conseil du Statut de la Femme et des bureaux de notaires, d'avocats, d'assureurs ainsi que du Centre de la main-d'oeuvre.

Ces femmes sont désormais en mesure de donner l'information requise face à cette situation dans leur région respective,

(1) Haytes Etudes Commerciales

(suite de la page 15)

cieux où l'espace est vaste et les compétiteurs, souventes fois, moins minutieux et moins tenaces ! Tirez vos conclusions !... Réussir un aussi beau voyage, c'est un tour de force. . . vous le raconter en aussi peu de mots, en est un autre ! Il y aurait tant à dire ! Si on me redonne l'hospitalité, je reviendrai.

"Détachez vos ceintures" »



Wei Hwei Lin
(Mon nom en chinois)

(A propos, toute nationaliste que je suis, j'ai trouvé, qu'avec le Québec, la Colombie Britannique (Vancouver) était l'une des plus belles provinces du Canada !)

Décorez vous-même vos gâteaux

NOUS GARDONS LA LIGNE
COMPLÈTE D'ARTICLES POUR
DÉCORATIONS DE GÂTEAUX
POUR TOUT GENRE DE FÊTES.

Rosés en azyme — Heurs en plastique — Douilles — Sacs à décorer — Muguet — Dragées et beaucoup d'autres.

DEMANDEZ
NOTRE LISTE DE PRIX

..-1 n it t'..i vii illu tr t' ns
• 11 it H it I Hi it' Mill it P
nn i 'ii(U n , in i qui '.,1(1)utes
11 q- (i n' ,1, ni [lu MI in t'les
Q .gt 11. K C I • (M I t' JU

NOUS INVITONS NOS CLIENTS
À VENIR VOIR
NOTRE SALLE DE MONTRE

SPECIALITES R.C.R. SPECIAUITS

1910, Avonue du vinctujii.
Bejuporf, Québec.
Gif 3L2 - T«I (418) 667-0429

si j'étais

Si j'étais grande,
J'irais au restaurant
Si j'étais un chat,
Je un chat angora
Si j'étais un oiseau,
Je m'envolerais en Californie
Si j'étais un éléphant,
J'irais la jungle
Si j'étais un serpent,
Je glisserais l'eau
Si j'étais un cheval,
Je courrais dans le champs
Si j'étais moi-même,
Je serais à écrire des histoires.

Geneviève Lussier
7 ans

